

## *Saint Eugène à travers les siècles*

Fête Patronale - Dimanche 20 novembre 2011

Mes frères,

Nous fêtons aujourd'hui Saint-Eugène qui est le saint patron de cette église où nous nous trouvons, et qui est aussi le saint patron de l'impératrice Eugénie. Cette église au style néogothique a été construite en 1855, sous le second empire. Elle est en France le premier édifice religieux dont les piliers sont en fonte et en fer. Les colonnes de la nef en particulier sont en fonte creuse de 30 cm de diamètre et de seulement 2 cm d'épaisseur : prodige d'une science industrielle qui avec des constructions apparemment légères se lance à l'assaut des siècles.

Il faut dire que l'histoire de l'homme saint Eugène est suffisamment ancienne pour que les réalisations faites en son honneur s'imposent d'être durables. Eugène, en effet, a vécu il y a 1500 ans, au 6<sup>e</sup> siècle, au Nord de Paris, à côté de Deuil-la-Barre où il est mort martyr. Le nom même d'Eugène est étranger à la Gaule : c'est un nom grec, et il signifie « bien né ». Par déformation il est devenu le nom de la ville d'Enghien au Nord de Paris.

Eugène est un chrétien qui vient d'Orient, à l'époque où l'empire oriental de Byzance repousse énergiquement les païens et les ariens, et fait sentir son influence en Gaule. Eugène est un de ces chrétiens qu'on appelle « syriens » au 6<sup>e</sup> siècle à Paris et à Orléans. Ces chrétiens sont surtout des petits artisans ou des riches marchands. Ils s'intègrent en Gaule assez rapidement, sans doute parce qu'ils partagent la même foi que la monarchie franque depuis le baptême de Clovis, foi qui confesse la divinité du Christ et qui conteste l'arianisme opposé à cette divinité. Eugène est envoyé pour évangéliser le Nord de Paris, peut-être contre l'arianisme, mais certainement contre le paganisme. Car au Nord de Lutèce il y avait un culte païen bien installé depuis des siècles au lieu appelé aujourd'hui Deuil qui signifie, en latin, « clairière sacrée » ou « Lieu saint ». Tout près de ce lieu, il y a un étang, un marais, appelé aujourd'hui lac Marchais, où l'on vénérât un dieu qui semblait faire des guérisons grâce aux eaux du lac, à la fois rougeâtres, pures et profondes.

Eugène est mort martyr en ce lieu. Les eaux rouges du lac ont assez vite symbolisé son sang. On ignore la cause précise de son martyr. Mais on peut retenir que saint Eugène a évangélisé un monde païen qui pensait trouver la vie ou du moins la garder, en venant aux eaux du lac dans la clairière sacrée. C'est donc très probablement sur le rapport du monde païen à la vie que s'est joué le sort de saint Eugène. Pourquoi des païens qui cherchaient la vie s'en seraient-ils pris à ce chrétien grec oriental qui prétendait lui aussi leur apporter la vie en leur apportant l'évangile ? Pourquoi martyriser cet homme qui prêchait l'amour du prochain et la protection des plus faibles ? Après tout, l'Eglise a christianisé bien des lieux saints païens qui se sont retrouvés sous le patronage de Notre Dame ou de saint Joseph ou de saints moins connus.

Le fait même du martyr aide à répondre. Le christianisme refuse de vénérer les clairières et les lacs sacrés, les sources, les eaux souterraines et les phénomènes naturels hors du commun. Il refuse d'y voir des dieux, car il ne connaît qu'un seul Dieu. Et il qualifie de faux dieux ces forces de la nature lorsque les hommes païens les divinisent. Il considère que ces phénomènes insolites sont impuissants à sauver. Et il étend ce jugement jusqu'à la sphère humaine en affirmant que les pouvoirs de ce monde ne sont que des créatures, et que faire d'eux des dieux est une absurdité, parce qu'ils n'ont en eux-mêmes ni la victoire sur la mort ni la promesse de

la vie. Autant d'occasions de s'attirer aujourd'hui comme hier l'hostilité de ceux qui parfois sans le dire adorent les puissances de ce monde et leur rendent un culte existentiel.

En se heurtant au paganisme gaulois ou gallo-romain près des étangs de Deuil, saint Eugène aura irrité ceux qui suppliaient les génies des lacs et des forêts d'arranger leurs affaires, parce qu'il aura dit et redit que la santé ou la prospérité ne valent pas grand-chose tant que les cœurs méprisent les plus faibles et divinisent les plus forts, et que les consciences approuvent l'immoralité, l'avortement, la violence ou l'esclavage qui souillent les hommes et blessent leur dignité. Saint Eugène aura répandu autour de lui le parfum d'un amour jaloux qui revendiquait pour lui seul toute la divinité en même temps qu'il faisait passer la guérison des cœurs avant celle des corps, et l'éducation des consciences avant le bien être physique ou économique. Mais surtout, il aura heurté des psychologies païennes en leur annonçant une vie et une liberté humaines qui dépassaient les empires de ce monde parce qu'elles venaient d'un dieu crucifié ressuscité qui avait vaincu la souffrance et la mort en les assumant jusqu'au bout. Là était la folie de la croix, pour paraphraser saint Paul, folie aux yeux des païens pour qui la splendeur du divin était incompatible avec la laideur du calvaire. Au prix de sa vie le martyr chrétien aura contesté le paganisme en prêchant que les divinités de la nature et du monde ne sauvent pas, et ne tirent pas l'homme de ses souffrances et de sa mort, parce que elles mêmes n'y entrent pas et ne s'y unissent pas. Saint Grégoire de Naziance avait pourtant déjà dit au 4<sup>e</sup> siècle : « ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé ».

Les puissances terrestres de la nature et de l'humanité ne sont justement pas assez puissantes pour se risquer dans des souffrances et dans une mort comme celles du Christ, et elles ne peuvent prétendre sauver l'homme de ce qui le détruit. De même, les dieux païens qui restent au ciel et n'en descendent que sous forme de héros ou d'animaux mythiques ne peuvent pas nous partager leur vie parce qu'ils ne partagent pas notre mort. A cela ils ne se risquent pas. Aux païens parisiens, religieux mais aux idées courtes, Eugène a enseigné à temps et à contre temps que le vrai Dieu était celui qui avait traversé jusqu'au bout la grande épreuve du Golgotha et qui en était sorti vainqueur par sa résurrection. Eugène a défendu jusqu'au sang la conviction que le seul dieu qui sauve les hommes c'est celui qui sur sa croix connaît les souffrances les plus inimaginables justement parce qu'il est dieu, mais qui s'en rend vainqueur par une puissance de vie encore plus inimaginable, puissance qu'il nous communique par son esprit saint de résurrection de relèvement et de restauration.

Un tel sacrifice impose le respect. Railler ce sacrifice et s'en moquer sans le moindre respect de Dieu c'est railler la foi des humbles et la souffrance du monde. C'est s'attirer la réprobation des croyants. Mais c'est provoquer ces derniers à réagir comme le Christ lui-même a réagi : en dénonçant l'offense et l'appelant par son nom, et en montrant la force de l'église qui, comme nous ce matin, se rassemble nombreuse pour célébrer dans une vraie ferveur le mystère et la puissance d'un amour qu'aucun blasphème ne détruira.

Au-delà des scandales de son temps saint Eugène a évangélisé la région de Deuil au nord de Paris. D'après la légende, son corps martyrisé aurait été jeté dans le lac Marchais dont les eaux rouges l'auraient gardé intact pendant plusieurs siècles avant qu'il soit découvert et transféré à l'abbaye de saint Denis. Le corps de Saint Eugène est comme une figure du corps du Christ qu'est l'église, corps plongé dans les eaux du baptême, et gardé intact par le sang du Christ et le feu de l'Esprit.

Pour nous aujourd'hui, au-delà des provocations auxquelles il nous faut répondre, notre trésor gardé intact est dans la vie et la liberté spirituelles que nous recevons de l'Eglise, vie et liberté

qui n'ont pas fléchi depuis le premier matin de Pâques, parce qu'elles sont nourries par le corps et le sang du Christ et soutenues par l'Esprit-Saint. Portés par cette continuité qui nous aide à regarder loin, nous devons évangéliser autour de nous des esprits qui vivent dans une culture marquée quelquefois par la dérision, mais de plus en plus par l'incertitude, et le court terme. Que saint Eugène garde en nos cœurs la confiance dans l'avenir.

L'édifice où nous sommes en est un bel exemple. A peine quatre années après sa construction, cette église beaucoup plus chère que prévu a dû être vendue à la ville de Paris. Et il a fallu 38 ans pour éponger les dettes écrasantes contractées par le curé fondateur. Mais, confiant dans l'avenir, le second curé de saint Eugène s'adressait ainsi vers 1895 à ses paroissiens qui étaient vos prédécesseurs, mes frères : « Tous les jours nous bénissons Dieu, de voir que vous ajoutez considérablement à la décence et à la beauté de la maison de prière de notre quartier, par cette tenue recueillie, par cette piété assidue, et cette dignité respectueuse qui vous distinguent (...). Que voulons-nous autre chose, sinon que cette maison de la prière, que cette église [de] Saint-Eugène dont nous sommes tous fiers, se mette parfaitement en ordre et en règle et que sa construction ne nous laisse aucun désagrément ». Mes frères, par l'intercession de saint Eugène demandons à Dieu ce matin la confiance dans l'avenir, la force et la persévérance dans les efforts, et surtout rendons lui grâce pour les soutiens qu'il nous donne et qu'il nous donnera encore.

P. Faure